

De fins gourmets papillonnent dans nos prairies

Olivier Kints

Par une belle journée, au bord d'une prairie piquetée de mille fleurs, vous vous laissez aller à la contemplation du vol léger des papillons de passage : blancs, jaunes, orange, bleus... Toute une palette de couleurs virevolte devant vos yeux... Si cette scène était relativement banale il y a quelques décennies, elle en laissera certainement plus d'un rêveur aujourd'hui, tant elle se fait rare.



Les études le confirment malheureusement, les papillons de jour désertent nos prairies. L'agence européenne de l'Environnement annonce une diminution de près de 50 % entre 1990 et 2011 des populations de papillons de prairies en Europe. Ce déclin s'explique, selon l'étude, par l'intensification de l'agriculture en Europe, laquelle entraîne une plus grande uniformisation de biotopes et le recours accru aux pesticides. Mais également par l'abandon de prairies dans certaines régions montagneuses ou humides, surtout dans le sud et l'est de l'Europe, qui amène les prairies à se reboiser au détriment des papillons. Mais qu'en est-il au sein de nos réserves naturelles, où les prairies ont été préservées de tout fertilisant et/ou pesticide et dans lesquelles nous entretenons des milieux ouverts de manière extensive ?

Haute voltige dans nos réserves

Dans le cadre du projet LIFE Prairies bocagères, des inventaires des papillons ont été mis en place. Ce groupe taxonomique a été choisi pour évaluer la qualité des restaurations de prairies que nous comptons mettre en œuvre. Ainsi, avant d'envisager de restaurer une prairie, une analyse botanique de celle-ci est effectuée afin de déterminer son état de conservation. En parallèle, un inventaire des papillons

y est effectué au mois de juin. En comparant ces deux inventaires, il en ressort une tendance très nette : plus la prairie est diversifiée botaniquement, et donc en bon état de conservation, plus le nombre d'espèces de papillons qu'on y trouve est élevé. Ce résultat déjà maintes fois démontré était prévisible. En effet, chaque espèce de papillon est étroitement liée à une ou plusieurs espèces de « plantes-hôtes » souvent proches (même famille, même genre...) sur lesquelles elle va pondre ses œufs et dont se nourriront ses chenilles. Il paraît donc évident que plus il y a de plantes-hôtes dans une prairie, au plus la diversité de papillons y sera élevée. Un bon exemple, s'il en est besoin, pour démontrer que l'intérêt de restaurer la flore d'une prairie n'est pas exclusivement botanique.

Fauches et usages de fauches

Cette relation évidente n'est pourtant pas garantie, la présence de la plante-hôte d'une espèce ne suffit pas à assurer celle du papillon inféodé. Les fauches notamment effectuées sur la prairie auront un impact déterminant. Il est primordial de

maintenir des zones non fauchées. Sans celles-ci, certaines espèces ne pourront pas accomplir tout leur cycle de développement. Cependant, laisser une trop grande surface non fauchée mènera à une banalisation progressive de la flore de la prairie au détriment de la botanique mais également des papillons... Trouver la date de fauche idéale pour favoriser l'ensemble des papillons de jour se révèle également mission impossible tant chaque espèce a son cycle propre et que ces cycles sont différemment échelonnés au fil des saisons. L'option que nous tentons généralement de mettre en place est de conserver systématiquement des zones refuges de minimum 10 % de la surface et de diversifier au maximum les dates de fauche sur les prairies d'une même réserve. Tout cela en n'oubliant pas d'intégrer d'autres objectifs tels que les restaurations botaniques, la présence du rôle des genêts, le développement de l'herpétofaune, etc.

Bref, trouver le bon équilibre n'est pas chose facile. Il est également essentiel que l'agriculteur qui effectue la fauche comprenne pourquoi telle





↑ Dans les milieux ouverts, le machaon recherche pour pondre différentes espèces d'Apiacées (ombellifères).

Photo : Pascal Hauteclair



← Le demi-deuil compte parmi les papillons caractéristiques des prairies maigres. Sa chenille se nourrit de diverses Poacées (graminées).!

Photo : Alain Paquet

↓ La présence de haies dans les prairies bocagères permet au gazé de pondre ses oeufs sur les prunelliers.

Photo : Antoine Derouaux



prairie doit être fauchée au 15 juin alors qu'une autre ne pourra l'être avant le 15 juillet... Il faut également lui faire comprendre que la fauche doit s'effectuer avec le matériel le plus « léger » possible. Par exemple, l'utilisation d'un conditionneur lors de la fauche permet un séchage plus rapide de l'herbe coupée mais n'est pas sans conséquences. Des études récentes ont montré que, lors d'une fauche normale, ce sont en moyenne 50 % des insectes qui meurent alors que, lors d'une fauche avec conditionneur, ce sont 80 % des insectes qui disparaîtront. Tout en restant pragmatique, il faut essayer de reproduire dans nos réserves naturelles les fauches qui ont façonné la biodiversité de nos prairies durant des

siècles. Elles s'effectuaient sur de petites parcelles et s'échelonnaient tout au long de l'été au rythme lent des faux et des premiers tracteurs.

Bio-indicateurs privilégiés

Si tant d'attention est portée aux papillons, c'est notamment pour leur rôle de pollinisateur, action essentielle pour les écosystèmes naturels et agricoles. De récentes études ont estimé la valeur de l'activité pollinisatrice des insectes à l'échelle mondiale à 153 milliards d'euros pour les principales cultures alimentaires. Les papillons, disposant d'une très longue trompe pour atteindre le nectar des fleurs, jouent un rôle modéré dans la pollinisation. Ils sont cepen-

dant les pollinisateurs exclusifs de certaines espèces de plantes.

Les papillons de jour sont à la fois populaires, relativement faciles à observer et identifier, présentent un nombre d'espèces assez réduit (une centaine en Wallonie), et surtout montrent une grande sensibilité aux modifications des milieux. Pour toutes ces raisons, ils sont considérés comme des indicateurs privilégiés de la bonne santé de nos milieux. Gageons que les actions de restauration que nous menons sur nos prairies permettront d'améliorer la dynamique des populations de papillons dans nos réserves naturelles, reflet d'une amélioration plus générale de nos écosystèmes prairiaux. ■